Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1959>

DOI : 10.4000/ashp.1959

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 207-213

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 25 septembre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1959>

HISTOIRE ET PHILOLOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Recherches sur la guerre dans la Scandinavie ancienne et médiévale* (suite). — II. *Les sources de la bataille de Stiklestad : lecture et explication de textes norrois (strophes scaldiques et récits en prose)*.

Dans le prolongement des conférences de l'an dernier, on s'est proposé cette année d'étudier plusieurs questions concernant la bataille qui se déroula à Stiklestad, dans la province du Trøndelag (Norvège), au cours de l'été 1030. Après avoir rappelé que ce combat mit aux prises le roi Olaf Fils Harald (v.isl. *Óláfr Haraldsson*) qui, à la tête de forces recrutées en grande partie en Suède, tentait de reprendre possession de son pouvoir, et un vaste rassemblement de paysans et de chefs locaux, originaires de la plupart des provinces du pays, l'importance de cette bataille dans l'histoire politique et religieuse de la Norvège médiévale a été soulignée : ce fut en effet au cours de ce combat qu'Olaf Fils Harald trouva la mort, événement qui fut suivi, un an plus tard environ, de la proclamation de la sainteté du défunt, lors de la *translatio* de sa dépouille dans l'église Saint-Clément, à Nidaros (l'actuelle métropole de Trondheim).

L'examen de l'ensemble des sources écrites – tant latines que norroises – qui nous ont conservé le souvenir de cette bataille a tout d'abord montré que seule la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*), œuvre qui est généralement attribuée à l'historien et poète islandais Snorri Sturluson¹, en offrait un récit un tant soit peu détaillé, et le fait a été expliqué par la connaissance, beaucoup plus étendue que celle de ses prédécesseurs immédiats, que son auteur possédait des strophes scaldiques qui furent composées dans les années ou les décennies qui suivirent la mort d'Olaf Fils Harald. Parmi ces dernières figure au premier chef l'*Erfidrápa Óláfs helga* (ou *Poème funèbre sur Olaf le Saint*) du scalde Sigvat Fils Thord (v.isl. *Sigvatr Þórðarson*) qui, pour une large part, décrit la dernière bataille que livra le futur saint Olaf.

Les premières conférences ont été consacrées à l'étude du terme *skjaldborg*, qui est utilisé par l'auteur au chapitre CCVI de l'*Óláfs saga hins helga* pour désigner un élément essentiel de la formation de combat que le roi Olaf ordonna avant le début de la

1. Rappelons que la *Saga Óláfs konungs hins helga*, qui doit avoir été composée vers 1225-1230, fut ensuite insérée, avec quelques ajustements, dans le recueil intitulée la *Heimskringla* (ou *Histoire des rois de Norvège*), dont elle constitue la partie centrale. Afin de simplifier la lecture des pages qui suivent, c'est à cette dernière œuvre, dans son édition procurée par Bjarni Aðalbjarnarson, sous le titre *Óláfs saga hins helga*, dans la collection « Íslensk fornrit » (tome XXVII, Reykjavik, Hið íslenska fornritafélag, 1945), que nous faisons référence dans ce résumé.

bataille. En premier lieu, il a été rappelé que le second élément de ce mot composé (le féminin *borg*) signifie d'abord, parmi d'autres acceptions, « mur défensif, muraille, rempart² », et que c'est bien un tel mur qu'auront formé, avec leurs boucliers tenus à la fois droits et étroitement serrés devant eux, les combattants d'élite qui furent désignés par Olaf pour le protéger au cours du combat qui s'annonçait. Cette formation, qui avait été notée par les auteurs grecs et latins au sujet des guerriers de plusieurs peuples germaniques (p. ex. César dans la relation du combat qui l'opposa aux forces d'Arivoviste en 58 avant notre ère³), fut utilisée lors de la bataille de Maldon (dans l'Essex) qui mit aux prises, au cours de l'été 991, des combattants anglais et des envahisseurs scandinaves (parmi lesquels se trouvait sans doute le futur roi de Norvège Olaf Fils Tryggvi⁴) : selon le récit que nous en a laissé peu après un poète anglo-saxon⁵, qui emploie à son sujet les composés *wihaga* (littéralement : « haie du combat »), *scyldburch* (« rempart de boucliers⁶ ») et *bordweall* (littéralement : « mur de boucliers »), chacun des deux camps adopta cette tactique, laquelle est mentionnée également dans d'autres sources anglo-saxonnes, notamment le poème héroïque *Beowulf*⁷. La *skjaldborg* a été représentée sur la Tapisserie de Bayeux à propos des *housecarles* de l'armée du roi Harold lors de la bataille de Hastings⁸, de même que sur l'un des fragments de broderie qui furent mis au jour lors des fouilles du navire funéraire d'Oseberg en Norvège⁹. Souvent comparée à la *testudo* des légions romaines, la *skjaldborg* s'en distinguait cependant dans la mesure où, le plus souvent, la formation scandinave ne présentait pas de voûte (formée par les boucliers joints au-dessus du groupe des guerriers) pouvant faire penser à la carapace d'une tortue. En outre, la *skjaldborg* semble avoir été conçue plutôt comme une mesure défensive que comme

2. Cf. *Ordbog over det norrøne prosasprog*, s.v. *borg*, avec nombre d'exemples qui illustrent sans conteste cette acception, ainsi au chapitre VIII de la *Gylfaginning* (dans *Edda Snorra Sturlusonar*, éd. Finnur Jónsson, Copenhague, 1931, p. 15-16, cf. éd. Faulkes, Oxford, 1982, p. 12 ; *L'Edda*, trad. Dillmann, 1991, p. 38), le récit de la construction par les Ases d'un rempart ou d'une fortification tout autour du monde pour les protéger de l'hostilité des géants, ou au chapitre XXVI de l'*Óláfs saga Tryggvasonar* (dans *Heimskringla*, I, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavik, 1941, p. 256-258, cf. *Histoire du roi Olaf Fils Tryggvi*, dans *Histoire des rois de Norvège*, I, trad. Dillmann, Paris, 2000, p. 252-253) la description du solide rempart qui barrait l'isthme du Jutland, le célèbre *Danevirke*.
3. *Guerre des Gaules*, I, 52 (éd. et trad. Constans, Paris, 1926, p. 43), cf. I, 25 (au sujet des Gaulois, *ibid.*, p. 19).
4. Sur ce point, voir notamment Simon Keynes, « The Historical Context of the Battle of Maldon », dans Donald Scragg (dir.), *The Battle of Maldon ad 991*, Oxford, 1991, p. 88-90 et *passim*.
5. Dans *The Battle of Maldon*, vers 102, 242 et 277 (éd. et trad. Scragg, dans Id. [dir.], *The Battle of Maldon*, op. cit., p. 22-23 et 28-29), cf. Richard Abels, « English Tactics, Strategy and Military Organization in the Late Tenth Century », dans *ibid.*, p. 147-149 ; Nicholas Brooks, « Weapons and Armour », dans *ibid.*, p. 215.
6. Le même composé est attesté en vieux-haut-allemand sous les formes *sciltburg* et *skiltburg*.
7. Vers 3118 (*ofer scild-weall*, éd. et trad. Crépin, Paris, 2007, p. 234-235) lors du récit des funérailles du héros d'origine scandinave qu'était Beowulf.
8. Scène 51, cf. Lucien Musset, *La Tapisserie de Bayeux. Œuvre d'art et document historique*, La Pierrequi-Vire, 1989, p. 291, avec les commentaires de R. Abels (« English Tactics, Strategy and Military Organisation », art. cit., p. 149) et N. Brooks (« Weapons and Armour », art. cit., p. 215).
9. Bjørn Hougen, « Osebergfunnets billedvev », *Viking*, IV, 1940, p. 114-115 ; Anne Stine Ingstad, dans Ead. et al., *Oseberg-dronningens grav. Vår arkeologiske nasjonalskatt i nytt lys*, 2^e éd., Oslo, 1993, p. 244-245.

un moyen offensif, même si cette distinction pouvait s'effacer au cours du combat. — À en juger par la relation que donne Snorri Sturluson des différentes phases de la bataille de Stiklestad, en particulier au chapitre CCXXVI de l'*Óláfs saga ins helga*, le « rempart de boucliers » dont la formation fut ordonnée par Olaf Fils Harald dans ces circonstances aura été disposé un peu en retrait de la toute première ligne (v.isl. *önverð fylking*) et non pas sur cette même ligne, comme cela a parfois été soutenu¹⁰.

Dans les conférences suivantes, l'attention s'est portée sur l'épisode qui est relaté au chapitre CCVIII de l'*Óláfs saga ins helga* : pour éveiller ses guerriers, au matin même de la bataille, le roi Olaf aurait demandé à l'un de ses scaldes, l'Islandais Thormod (v.isl. *Pormóður Kolbrúnarskáld*), de réciter un poème. Comme le montre sa brève mention dans l'*Histoire légendaire de saint Olaf*¹¹, cet épisode devait faire partie de la tradition à laquelle puisa également Snorri Sturluson. Mais à la différence de l'auteur de l'*Histoire légendaire*, qui a uniquement rapporté le fait (en le situant dans un cadre assez différent¹²) et qui n'a cité aucune strophe du poème, qu'il connaît sous le seul nom *Bjarkamál*, Snorri Sturluson s'est arrêté sur cette œuvre, dont il cite un extrait et qu'il intitule *Bjarkamál in fornu*, appellation qui peut signifier *Le vieux Chant de Biarki*, mais aussi *L'Ancien Chant de Biarki* (par opposition à un nouveau *Chant de Biarki*) ; en faveur de cette dernière traduction, on a fait valoir que Snorri Sturluson semble avoir connu deux poèmes portant ce nom, l'un de date ancienne, qui aurait été récité par Thormod peu avant la bataille de Stiklestad en l'an 1030, l'autre plus récent¹³.

L'époque de la composition des *Bjarkamál in fornu* est d'autant plus discutée que seuls des vestiges de ce poème ont été conservés en vieux norrois : hormis les deux strophes qui sont citées dans ce chapitre de l'*Óláfs saga ins helga*¹⁴ et qui, selon

10. Notamment par Gustav Neckel, « Hamalt fylkia und svinfylkia », *Arkiv för nordisk filologi*, XXXIV, 1918, p. 295.

11. *Olafs saga hins helga. Die "Legendarische Saga" über Olaf den Heiligen* (Hs. Delagard. saml. nr. 8^{II}), éd. Heinrichs et al., Heidelberg, 1982, chapitre LXXVIII, p. 182.

12. Selon lui, l'armée d'Olaf, qui, quelques jours auparavant, avait pris position sur une hauteur de Stiklestad, était réveillée depuis plusieurs heures lorsque le roi demanda à Thormod de procurer un divertissement (entendons : de déclamer un poème).

13. Sur cet débat, voir notamment Jón Helgason, « Norges og Islands digtning », dans Sigurður Nordal (dir.), *Litteraturhistorie. B. Norge og Island* (Nordisk Kultur, VIII, B), Copenhague, 1953, p. 86-87 ; Einar Ól. Sveinsson, *Íslenzkar bókmenntir i fornöld*, I, Reykjavík, 1962, p. 453-456 ; Hallvard Lie, « Bjarkamál », dans *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid*, XXI, Copenhague, 1977, col. 124. — La citation dans les *Skáldskaparmál* (dans *Edda Snorra Sturlusonar*, éd. Finnur Jónsson, chapitre LVII, p. 143, cf. éd. Faulkes, 1998, chapitre XLV, p. 60-61) de trois strophes qui sont présentées comme faisant partie d'un poème appelé *Bjarkamál in fornu* ou simplement *Bjarkamál* (dans le *Codex Upsaliensis*, le plus ancien manuscrit de l'*Edda*, et dans deux autres manuscrits de la même classe) et composées dans un mètre nettement différent de celui des deux strophes citées dans le présent chapitre semble de fait étayer cette hypothèse.

14. De même qu'au chapitre XXIV de l'une des rédactions de la *Fóstbræðra saga* (éd. Guðni Jónsson, 1943, p. 262-263), la rédaction dite de la *Flateyjarbók* qui, dans le récit de la fin du scalde Thormod à

Snorri Sturluson, en constituaient le début ou l'ouverture (v.isl. *upphaf*), il n'est connu que par le témoignage indirect qu'en fournit le livre II des *Gesta Danorum*¹⁵. Sous la forme de 298 hexamètres dactyliques, composés dans un latin riche d'emprunts aux auteurs de l'Antiquité classique (Virgile au premier chef) comme du XII^e siècle occidental (Gautier de Châtillon et son *Alexandreis*¹⁶), Saxo Grammaticus reprit, vers la fin du XII^e siècle, la matière d'un ancien chant danois au sujet de la mort héroïque du roi *Rolvo* (v.isl. *Hrólfr kraki*) et de ses champions. Ce poème épique, auquel l'auteur des *Gesta Danorum* donna le titre *Exhortationes* ou *Exhortationum series*¹⁷ se présente pour l'essentiel comme un dialogue entre deux des fidèles de Rolvo. Alors que le domaine royal de *Lethra* (Lejre, dans l'île de Seelande) était attaqué de nuit par une puissante troupe venue de Suède, *Hialto* (v.isl. *Hjalti*) et *Biarco* (v.isl. *Bjarki*) s'exhortèrent mutuellement au combat, auquel ils incitèrent également leurs compagnons d'armes, afin de venger la mort de leur roi et de se montrer dignes de la générosité qu'il leur avait prodiguée de son vivant. Ajoutons que la mort de Hrolf et de ses champions est connue également par une œuvre islandaise de date plus récente, la *Hrólfs saga kraka*, qui relève du genre des *Fornaldarsögur* (ou *Sagas des temps anciens*). Elle est généralement datée des environs de l'an 1400.

En dépit des incertitudes au sujet de l'époque à laquelle fut composé le poème héroïque que, selon la tradition norroise, le scalde Thormod récita au matin de la dernière bataille d'Olaf Fils Harald, il est peu vraisemblable que cet épisode constitue un emprunt littéraire qui aurait été fait (directement ou indirectement) à un passage des *Gesta regum Anglorum* de William de Malmesbury concernant le début de la bataille de Hastings¹⁸. La thèse en a certes été soutenue¹⁹, mais les arguments avancés ne convainquent pas²⁰, d'autant moins qu'il semble bien que les *Bjarkamál in fornu*

la bataille de Stiklestad, présente un texte en partie constitué d'interpolations provenant de la *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*.

15. Chapitre VII et chapitre VIII, 1, cf. éd. Olrik et Raeder, Copenhague, 1931, p. 52-61 ; éd. Friis-Jensen et trad. Fischer, Oxford, 2015, p. 120-141 ; *La Geste des Danois*, trad. Troadec, Paris, 1995, p. 86-96.
16. Cf. Karsten Friis-Jensen, *Saxo Grammaticus as Latin Poet. Studies in the Verse Passages of the Gesta Danorum*, Rome, 1987, p. 64-100.
17. Cf. le nom *Húskarlahvot* (ou « Exhortation des guerriers ») que reçut le poème norrois à l'issue de sa récitation par Thormod, selon le témoignage de Snorri Sturluson dans le présent chapitre.
18. Livre III, chapitre CCXLII, 2, éd. et trad. Winterbottom et Thomson, I, Oxford, 1998, p. 454-455 : selon l'historien anglais, les Normands auraient entonné la *cantilena Rollandi* avant de commencer à combattre. — C'est peut-être dans cette œuvre qu'il faut chercher l'origine ultime de l'épisode mis en scène par le poète anglo-normand Wace au sujet des préliminaires de la même bataille : le jongleur Taillefer aurait chevauché en tête de l'armée normande en chantant les exploits de Charlemagne, de Roland et d'Olivier (*Le roman de Rou*, vers 8013-8018, cf. éd. Holden, II, Paris, 1971, p. 183 ; III, 1973, p. 156-157 ; cf. Françoise H. M. Le Saux, *A Companion to Wace*, Cambridge, 2005, p. 241-242).
19. Par Klaus von See, « Hastings, Stiklastaðir und Langemarck. Zur Überlieferung vom Vortrag heroischer Lieder auf dem Schlachtfeld », *Germanisch-romanische Monatsschrift*, LVII, 1976, p. 1-13 (repris dans Id., *Edda, Saga, Skaldendichtung. Aufsätze zur skandinavischen Literatur des Mittelalters*, Frankfurt-sur-le-Main, 1981, p. 259-271) ; Id., « *Húskarla hvot*. Nochmals zum Alter der *Bjarkamál* », dans *Speculum norroenum. Norse Studies in Memory of Gabriel Turville-Petre*, Odense, 1981, p. 426-427 (repris dans Id., *Edda, Saga, Skaldendichtung, op. cit.*, p. 281-282).
20. Voir notamment Hans Kuhn, « Uns ist Fahrwind gegeben wider den Tod. Aus einer großen Zeit des Nordens », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, CVI, 1977, p. 159-160 ; Joseph Harris, « Eddic Poetry », dans Carol J. Clover et John Lindow (dir.), *Old Norse-Icelandic Litera-*

exercèrent une influence à la fois sur le poème anglo-saxon qui célébra la bataille de Maldon à la fin du ^x^e siècle²¹ et sur une strophe du scalde Sigvat qui est citée au chapitre CCXXVIII de l'*Óláfs saga ins helga* : la strophe XVIII de l'*Erfdrápa Óláfs helga* au sujet de la mort de l'un des fidèles d'Olaf, Biorn le Maréchal (v.isl. *Björn stallari*) à la bataille de Stiklestad²².

La question de l'armement qui fut celui du roi Olaf Fils Harald lors de ce combat a fourni la matière de plusieurs conférences : on s'est ainsi efforcé de préciser le type d'arme d'hast qui est désigné par le mot féminin *kesja* que Snorri Sturluson utilise à son sujet, et l'attention s'est portée également sur la description de l'épée d'Olaf : connue sous le nom *Hneitir*, elle fut mentionnée dès le ^{xii}^e siècle par Einar Fils Skuli (v.isl. *Einarr Skúlason*) dans le poème appelé *Geisli* que ce scalde islandais composa en l'honneur de saint Olaf et que, selon toute vraisemblance, il récita le 29 juillet 1153 au cours d'une cérémonie solennelle dans la *Kristskirkja* à Nidaros. Il a ainsi été montré que la précision qui a été apportée par Snorri Sturluson (au chapitre CCXIII de l'*Óláfs saga ins helga*²³) au sujet du fuseau de sa poignée, qui était « enlacé d'or » (v.isl. *gulli vafiðr*, du verbe *vefja*, « entourer, envelopper, enlacer »), provenait de la strophe IX de l'*Erfdrápa Óláfs helga* de Sigvat, que l'auteur a citée au chapitre CCXXIV de l'*Óláfs saga ins helga*²⁴. Cette description de l'arme *Hneitir* trouve un homologue remarquable dans une découverte d'épée qui fut effectuée en 1870 à Dybäck (paroisse d'Östra Vemmenhög), dans la province de Scanie, en Suède : datée de la seconde partie de l'époque viking²⁵, elle présente une poignée entourée de fils d'or. On a rappelé à cet égard que le scalde islandais devait bien connaître ce type de décoration d'une épée : selon le récit de Snorri Sturluson au chapitre CLXII de l'*Óláfs saga ins helga*, le roi Olaf lui avait offert une arme semblable²⁶. De la même manière, on a mis en évidence le profit que l'auteur a tiré de sa connaissance de la strophe VIII de l'*Erfdrápa Óláfs helga*²⁷, dans laquelle le scalde Sigvat mentionna l'armure de corps que portait le roi en utilisant à son sujet le mot *brynja* (« broigne »), et on a marqué une nouvelle fois que Snorri Sturluson possédait une connaissance plus étendue et plus sûre au sujet de cette bataille que ses prédécesseurs, tels que l'auteur

ture. *A Critical Guide*, Ithaca, 1985, p. 118-119; Bjarne Fidjestøl, « Skaldenstrophen in der Sagaprosa. Bemerkungen zum Verhältnis zwischen Prosa und Poesie in der Heimskringla », dans Alois Wolf (dir.), *Snorri Sturluson. Kolloquium anlässlich der 750. Wiederkehr seines Todestages*, Tübingen, 1993, p. 79-80 (repris en trad. angl. dans *Id., Selected papers*, Odense, 1997, p. 257-258).

21. Voir déjà Bertha S. Phillpotts, « “The Battle of Maldon”: Some Danish Affinities », *The Modern Language Review*, XXIV, 2, 1929, p. 172-190.

22. Cf. Einar Ól. Sveinsson, *Íslenzkar bókmenntir í fornöld*, op. cit., p. 224.

23. Édition citée, p. 367.

24. Édition citée, p. 377.

25. Voir en dernier lieu Fedir Androshchuk, *Viking Swords. Swords and Social Aspects of Weaponry in Viking Age Societies*, Stockholm, 2014, p. 91-93 et 365.

26. Édition citée, p. 297.

27. Elle est citée au chapitre CCXIII, éd. cit., p. 367.

de l'*Histoire légendaire*²⁸ et, avant lui, l'auteur de l'*Ágrip af Nóregskonunga sögum*²⁹, qui avaient soutenu l'un et l'autre – dans le dessein évident de glorifier le futur saint patron de la Norvège – qu'Olaf n'aurait alors porté « ni casque ni broigne ».

Parmi les autres questions qui ont été étudiées au cours des conférences de cette année, mentionnons enfin celle de la vision d'une « échelle céleste » que le roi Olaf Fils Harald aurait eue au cours d'un rêve, quelques heures avant le début de la bataille. Relatée au chapitre CCXIV de l'*Óláfs saga ins helga*³⁰, elle se rencontre, sous des formes parfois nettement différentes les unes des autres, dans plusieurs sources écrites (latines comme norroises) antérieures à l'œuvre de Snorri Sturluson : d'abord, vers 1080, dans un appendice aux *Gesta Hammaburgensis ecclesiae Pontificum*³¹ qui doit être de la main d'Adam de Brême lui-même³² ; puis, au XII^e siècle, dans le récit d'une révélation divine qui aurait été faite à Olaf à la veille de sa mort, selon l'auteur de la *Passio et miracula Olavi*³³ et, à sa suite, dans la version vernaculaire de l'homélie *In die sancti Olavi regis et martyris*³⁴. Décrit également par le scalde islandais Einar Fils Skuli aux strophes xv-xvi du poème *Geisli*³⁵, ce rêve est encore mentionné par l'auteur de l'*Histoire légendaire*³⁶, en des termes presque identiques à ceux employés par Snorri Sturluson dans le présent chapitre (au moins pour la déclaration placée dans la bouche d'Olaf).

En outre, le songe d'Olaf constitue l'une des principales scènes qui furent peintes, vers l'an 1300³⁷, sur le magnifique *antependium* qui est conservé de nos jours dans les collections du musée de la cathédrale de Nidaros³⁸, et ce motif se retrouve sur les fresques murales de plusieurs églises médiévales de Suède, en particulier dans la province de l'Uppland, où elles sont datées de la seconde moitié du xv^e siècle³⁹.

28. Chapitre LXXX, éd. cit., p. 190.

29. Chapitre XXX, éd. Bjarni Einarsson, Reykjavik, 1984, p. 30.

30. Édition citée, p. 368.

31. La scholie 41 au livre II, chapitre LXI, éd. et trad. Trillmich (dans *Quellen des 9. und 11. Jahrhunderts zur Geschichte der Hamburgischen Kirche und des Reiches*, Darmstadt, 1961), p. 300-301.

32. Et donc antérieure à 1085 environ (époque de la mort de l'auteur).

33. Cf. édition Jiroušková, *Der heilige Wikingerkönig Olav Haraldsson und sein hagiographisches Dossier. Text und Kontext der "Passio Olavi"*, II, Leyde, 2014, p. 30, avec le commentaire au tome I, p. 419.

34. Dans l'*Homiliaire norvégien* (*Gamal norsk Homiliebok. Cod. AM 619 4^o*, éd. Indrebø, Oslo, 1931), p. 111.

35. Cf. Martin Chase, *Einarr Skúlason's Geisli. A Critical Edition*, Toronto, 2005, p. 65-66 ; Id., dans Margaret Clunies Ross (dir.), *Poetry on Christian Subjects, I, The Twelfth and Thirteenth Centuries*, Turnhout, 2007, p. 19-21.

36. Chapitre LXXVIII, éd. cit., p. 184 et 186.

37. Voir en dernier lieu Erla B. Hohler et al., *Painted Altar Frontals of Norway 1250-1350. Vol. 1: Artists, Styles and Iconography*, Londres, 2004, p. 132-134.

38. Voir notamment Anne Lidén, *Olav den helige i medeltida bildkonst. Legendmotiv och attribut*, Stockholm, 1999, p. 144-145.

39. *Ibid.*, p. 145-146.

À la différence de la plupart de ses prédécesseurs, Snorri Sturluson a relaté sobrement le rêve que fit Olaf dans ces circonstances : sous sa plume, il n'est question ni du Christ qui, du haut du ciel, aurait tendu une échelle au roi (comme dans l'homélie vernaculaire sur saint Olaf, laquelle a sans doute inspiré directement l'artiste de l'*antependium*), ni des anges qui seraient montés ou descendus le long de l'échelle (comme dans le récit du rêve de Jacob, selon les versets 10-22 du chapitre xxviii de la Genèse, qui ont donné naissance à tant d'interprétations dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge, et qui sont à l'origine d'un thème iconographique largement répandu dans l'Occident médiéval⁴⁰), ni d'une quelconque insistance sur la progression d'Olaf vers la sainteté (comme dans le commentaire de ce rêve par l'auteur de l'*Histoire légendaire*, selon lequel l'échelle aurait représenté le chemin parcouru par le futur saint « sur la route du royaume céleste »).

Le récit du dernier rêve d'Olaf par Snorri Sturluson s'achève sur une déclaration de l'un des plus proches amis du roi, Finn Fils Arni (v.isl. *Finnr Árnason*), qui s'inscrit dans le droit fil de la tradition islandaise, tant littéraire que folklorique, au sujet des rêves prémonitoires. Ce personnage interprète en effet le songe comme annonçant la mort d'Olaf : il utilise à son sujet le terme caractéristique *feigð*, substantif féminin qui, formé sur l'adjectif *feigr* (« voué à la mort »), désigne une « mort prochaine », une « mort inéluctable », en exprimant une notion profondément ancrée dans la conception scandinave (et plus généralement germanique) du destin⁴¹. Et de manière certainement révélatrice des sentiments profonds de Snorri Sturluson à ce sujet, le propos de Finn n'amène aucune réplique de la part d'Olaf.

40. Voir notamment Christian Heck, *L'échelle céleste au Moyen Âge. Une image de la quête du ciel*, Paris, 1997.

41. Cf. Walther Gehl, *Der germanische Schicksalsglaube*, Berlin, 1939, p. 148-150 et *passim*, avec la mention des termes équivalents en vieil anglais et en vieux haut allemand, cf. Jan de Vries, *Altnordisches Etymologisches Wörterbuch*, 2^e éd., Leyde, 1962, s.v. *feigð*; Ásgeir Blöndal Magnússon, *Íslensk orðsifjabók*, Reykjavík, 1989, s.v. *feigur*.